

THEOPHILE KAÏRIS :  
LA «THEOSEBIE»\* EN GRECE AU XIX<sup>e</sup> SIECLE

P A R  
SPYRIDON GALANIS  
Docteur en Théologie

---

A l'époque où l'Eglise de Grèce devenait une «Eglise d'Etat», c'est-à-dire pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un «hérétique», prêtre orthodoxe et grand intellectuel essaya de donner une autre définition de l'Eglise.

Il s'agit de Théophile Kaïris, qui préconisait l'élargissement du concept d'Eglise en le libérant des dogmes et en supprimant de son enseignement tout ce qui exprimait des divergences confessionnelles. Pour certains, il fut un enseignant exemplaire, tandis que d'autres le considèrent comme un corrupteur du sentiment religieux. Son sens patriotique fut reconnu, mais peu après il était persécuté par le Gouvernement. Il fut admiré comme un héros, mais ne reçut pas les honneurs de la sépulture. Il essaya de penser en rationaliste pur et pourtant le fond de sa croyance reposait sur des visions. Il resta un homme très religieux, priant beaucoup, tout en rejetant le culte célébré par l'Eglise. Il fut accepté par le peuple comme un «saint» vivant, mais condamné par l'Eglise comme un renégat.

Le «phénomène» Kaïris est important pour comprendre les changements ecclésiologiques en Grèce aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, d'autant plus que les activités de ce personnage étaient interprétées comme allant contre le patriarcat de Constantinople et qu'elles influencèrent les relations de ce dernier avec l'Eglise de Grèce. L'enseignement ecclésiologique de Kaïris, très différent de celui de l'Eglise Orthodoxe, provoqua des réactions qui allèrent jusqu'à la persécution. Quand on lui demanda de renouer avec son credo, Kaïris refusa, ce qui le mena à la prison où il trouva la mort.

---

\* Terme grec signifiant l'adoration de Dieu.

## A. THEOPHILE KAÏRIS: LE PATRIOTE ET L' EDUCATEUR

### 1. FORMATION INTELLECTUELLE

#### EDUCATION EN GRECE.

Théophile Kaïris naquit à Andros le 9 octobre 1784 dans une famille très traditionnelle dont plusieurs membres accédèrent à de hautes fonctions religieuses ou politiques. Ses parents, Nicolas Kaïris et Assimina Kambanakis, ont eu sept enfants<sup>1</sup>, parmi eux Théophile et Evanthie qui devinrent célèbres. Théophile manifesta très tôt le désir de poursuivre ses études. Ainsi, très jeune, après la mort de son père, il vint auprès de son oncle maternel Sophronios Kambanakis, qui prit soin de lui. C'était un prêtre de Kydonies, en Asie Mineure, où il y avait une école renommée pour son professeur, Benjamin de Lesbos. C'est là que Théophile continua ses études, obligé de travailler en même temps dans la famille de Constantin Chadzis Diamandis, oncle de Grégoire Saraphis, pour gagner sa vie. Peu après, Kaïris alla avec Grégoire Saraphis à Patmos pour écouter un maître célèbre: Daniel Kerameus (+1801)<sup>2</sup>. Par la suite, on les trouve tous deux à l'école de Chio où enseignaient Athanase de Paros et Dorothe Proios. En 1800, Kaïris regagna Kydonies<sup>3</sup> et continua ses études, pendant que Grégoire Saraphis entra dans le clergé et devenait professeur à l'école de Kydonies. L'administration de cette école, «l'Ephorat», ne supporta pas bien Benjamin de Lesbos qui dominait dans toute l'école; elle chercha des moyens pour l'évincer. Dans ce but l'Ephorat décida d'envoyer Théophile en Occident pour des études

1. Leurs noms étaient: Thomas qui prit le nom Théophile après son ordination, Eugène, Ioasaf, Démétrios, Marie, Lascarot et Evanthie. Cf. S. S p e r a n t z a s, «Théophile Kaïris instituteur à l'Orient» in *Helliniki Dimiourgia*, XI, 129, 1953, 715 (en grec).

2. Cf. C h r y s. P a p a d o p o u l o s, *Histoire de l'Eglise de Grèce*, Athènes, 1920, 223.

3. A partir de 1798, Kydonies fut un centre d'enseignement très important pour les Grecs. Les deux écoles primaires devinrent quatre et le niveau des études bien meilleur. Le manque d'enseignants obligea à fonder une Académie pour la formation des professeurs. Malheureusement, l'Académie fonctionna seulement pendant deux ou trois ans (cf. S. S p e r a n t z a s, op. cit., 715).

supérieures afin qu' il puisse revenir à Kydonies et y enseigner. Kairis demanda l'ordination avant son départ. Il fut ordonné diacre à l' âge de 18 ans. Son oncle Sophronios, ainsi que l'école de Kydonies contribuèrent au financement de ses études à l'étranger<sup>4</sup>.

## SEJOURS EN OCCIDENT.

Le premier contact de Kairis avec la culture occidentale eut lieu à l'Université de Pise en 1803. Il y suivit des cours en philosophie, en physique et en mathématiques pendant quatre ans<sup>5</sup>. En même temps, il choisit des cours de physiologie à la Faculté de Médecine. Après ses études à Pise, il fut attiré par la culture française. Il vint à Paris où il resta jusqu'en 1810, baignant dans une culture post-révolutionnaire.

A Paris, Kairis fit la connaissance d'Adamantios Koraïs, qui était «assez âgé sans pourtant avoir perdu toute sa jeunesse»<sup>6</sup>. Kairis établit des relations très amicales avec Koraïs. Celui-ci voyait en lui un très bon professeur prêt à aider la Nation Grecque à retrouver son identité à travers l' enseignement. Koraïs exprima plusieurs fois dans des lettres sa sympathie pour Kairis et son espoir qu'il deviendrait quelqu'un d'important<sup>7</sup>. D'ailleurs, Kairis exprima, lui aussi, la reconnaissance et le respect qu' il éprouvait pour Koraïs. Il croyait que Koraïs avait beaucoup œuvré à l'étranger afin d'y susciter des amis pour la Grèce en même temps qu'il encourageait les Grecs de son pays par tous les moyens<sup>8</sup>. Kairis n'a pas manqué de fréquenter les cours de l'apologète du christianisme Denis de Frayssinous (1765-1841), qu' il admirait. Il dit de lui qu'il était un orateur incomparable quand il discutait des principes religieux généraux mais il avait des difficultés et était em-

4. C. O i k o n o m o s, *Ouvrages ecclésiastiques*, Editées par Sophocle Oikonomos, Athènes, 1826-1866, II, 399 (en grec).

5. D. P o l e m i s, «Mélanges en l'Honneur de Théophile Kairis à l'occasion du deuxième centenaire de sa naissance, 1784-1984», in *Petalon*, 1984, 204-205 (en grec). On y trouve des attestations qui témoignent que Kairis suivit deux années d'études de mathématiques et une année d'astronomie. Les deux attestations portent la date des 17 août et 18 août 1807.

6. J. V o g i a t z i s, «Inédits néogrecques (1821-1831)», in *Deltion Historikis kai ethnologikis Hétairias tis Hellados*, VII, 1910, 17 (en grec).

7. A. K o r a i s, *Oeuvres Complètes, Lettres (1774-1814)*. Présentation critique par G. Valetas, Athènes, Dorikos, 1965, v. II, 1, 626; 693; 709; 733; 754.

8. Cf. L'introduction de son livre: *Eléments de Philosophie*, Athènes, 1851 (en grec).

barrassé chaque fois qu'il était obligé de parler de théologie dogmatique<sup>9</sup>.

Une année après son arrivée à Paris, Kaïris reçut une invitation des notables de Kydonies à venir prendre la tête de l'Académie, remplaçant Benjamin qui devait être opéré des yeux. On lui proposait la direction de l'Académie et le poste d'enseignant en philosophie<sup>10</sup>. Kaïris préféra rester encore à Paris pour terminer ses études. En 1810, Kaïris était très avancé dans ses études et Koraïs pensa bon de l'envoyer auprès de Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827) pour étudier les nouvelles méthodes mises au point par le pédagogue suisse. Une deuxième lettre-invitation, datée du 11 juillet 1810, changea ce projet; les notables de Kydonies demandaient encore une fois à Kaïris de venir remplacer Benjamin à la direction de l'Académie. Il partit de Paris avec la volonté bien déterminée de développer au maximum les études en Grèce.

#### ENSEIGNANT EN GRECE.

Kaïris quitta Paris pour aller enseigner à Kydonies. Mais à cette époque-là, il y avait de sérieux problèmes dans les écoles de Smyrne. Une querelle entre l'ancienne «Ecole Evangélique» et la nouvelle, fondée en 1803, qui devait porter plus tard le nom de «Gymnase Littéraire»<sup>11</sup>, avait créé des difficultés. Adamantios Koraïs et ceux qui partageaient ses idées progressistes considéraient l'«Ecole Evangélique» comme un établissement dépassé qui ne pouvait plus rien apporter aux élèves.

Pour agir contre cette situation, la Direction de l'«Ecole Evangélique» proposa à Kaïris de devenir directeur et professeur. Elle espérait ainsi que l'école ne serait plus désormais considérée comme conservatrice, vu que Kaïris venait d'arriver de l'Occident «progressiste».

9. A. Goudas, *Vies parallèles*, Athènes, Imprimerie Nationale, 1872-1876, II, 466 (en grec).

10. A. Koraïs, op. cit., 657-658: 670-671. T. Evangelidis, «Contribution à l'histoire de l'enseignement en Asie Mineure», in *Xénophanis*, Revue de l'association «Anatoli», II, 1904, 79-80 (en grec). La lettre d'invitation était signée par les notables Athanase Chatzis Georgiou et Paraskevas Saltélis.

11. L'école «Gymnase Littéraire», fut fondée sous le nom de «Nouvelle Ecole Publique» comme contre-réaction à l'enseignement traditionnel de l'«Ecole Evangélique». Elle a eu de célèbres professeurs, parmi eux: Tappas, Kopanos, Iérotheos, Constantin Koumas, Constantin Oikonomos, Tsélémbis et Pyrros, (cf. Ch. Solomondis, *L'éducation à Smyrne*, Athènes, 1961, 44-75, en grec, où il y a une riche bibliographie).

L'insistance des Smyrnéens et la décision de Benjamin de rester encore trois ans à l'Académie de Kydonies convainquirent Kairis d'accepter, le 11 février 1811, d'être Directeur de l'«Ecole Evangélique», professeur en philosophie et mathématiques et prédicateur à Smyrne. Le contrat prévoyait un salaire et des facilités, pour lui et les membres de sa famille, en ce qui concernait la nourriture et le logement<sup>12</sup>.

Kairis commença les cours avec un grand zèle. Sa présence à Smyrne devint perceptible et l'émulation entre les deux écoles aurait pu donner de très bons résultats si Kairis n'avait pas décidé de s'en aller. La Direction ne respectait pas le contrat et ne payait pas le Directeur comme prévu. C'est pourquoi Kairis arrêta les cours vers la fin novembre 1811 pour venir à Kydonies. Il y enseigna la physique et les mathématiques, mais quelques mois après il était déçu par les disputes entre les professeurs Benjamin et Grégoire Saraphis. Il se réfugia donc dans son île, Andros, mais ce fut pour rendre visite à sa mère et non pour accepter le poste d'enseignant qu'ont lui avait proposé. Il fit pourtant la promesse qu'il reviendrait dès que les habitants bâtiraient une nouvelle école.

Le départ de Benjamin<sup>13</sup> de Kydonies permit à Kairis d'y revenir en septembre 1812 et d'y commencer une excellente carrière. L'école de Kydonies connut alors une réputation unique dans son histoire. Elle a eu, en quelques années, quatre cent cinquante élèves, dont Evanthie, soeur de Théophile Kairis, nombre extraordinaire en égard à la situation difficile du pays. La direction de l'école resta à Grégoire Saraphis, mais Kairis donna un caractère plus scientifique à l'enseignement. Il y enseigna la physique, la chimie, les mathématiques, et d'autres matières

---

12. Pour plus de détails voir: Chrys. Papadopoulos, *Histoire*, 226-228. M. Paraniikas, *Histoire de l'Ecole Evangélique de Smyrne*, Athènes, 1885, 25 (en grec).

13. Benjamin fut accusé auprès du Patriarche de Constantinople comme hétérodoxe. (cf. N. Zacharopoulos, *Dorotheos Voulismas*, Thèse de Doctorat, Salonique, 1969, 130-136, en grec). Il déclara qu'il restait fidèle à l'Eglise Orthodoxe (10 mai 1805) sans jamais avoir rien enseigné contre la foi chrétienne. De nouvelles accusations en 1812 furent la raison de sa convocation à Constantinople. Là il se défendit très bien et l'affaire n'eut de suite. Sur Benjamin voir: G. Valtas, «Histoire de l'Académie des Kydonies» in *Mikrassiatika Chronika*, 1948, 173 (en grec). Alk. Angelou, «Vers l'épanouissement des 'Lumières Néo-grecques'», in *Mikrassiatika Chronika*, 1957, 53 (en grec). N. Sotirakis, «Benjamin de Lesbos», in *Mikrassiatika Chronika*, 1957, 117 (en grec). Cf. *Actes du congrès sur Benjamin de Lesbos*. Mytilène 28-30 mai. 1982, Athènes, 1985.

tandis que Saraphis gardait pour lui-même la théologie, la philosophie et la littérature<sup>14</sup>.

Kaïris réussit à se faire de nombreux amis et sympathisants à l'école, et tous voulaient connaître de près le travail éducatif et culturel effectué à Kydonies. C'est pourquoi ceux qui prenaient la décision de venir séjourner à Kydonies pour une certaine période arrivaient même de l'étranger. Le philhellène A.F. Didot, pour citer un exemple, est venu de France pour y perfectionner son grec et étudier le système éducatif appliqué par Kaïris<sup>15</sup>. Ce dernier fit appel à des visiteurs étrangers pour commander des livres destinés à la bibliothèque. Il commanda aussi auprès de Korais à Paris des instruments de chimie qu'il obtint en 1815. Son grand désir était d'avoir une imprimerie pour stimuler la vie culturelle de la Grèce par des publications. Il envoya donc un élève chez Didot à Paris pendant deux ans pour y apprendre l'art de l'imprimeur. Lorsque son élève, Constantin Tombras, rentra en Grèce avec une imprimerie et des caractères de l'alphabet grec Kaïris éclata de joie. Il commença l'édition de différents livres<sup>16</sup> et l'imprimerie contribua à rendre l'école de Kydonies très illustre.

Les étrangers qui venaient écouter Kaïris se multiplièrent, parmi eux les missionnaires anglais William Jowett et Williamson, qui nous donnent des renseignements précis sur le fonctionnement de l'école<sup>17</sup>. En Grèce, Kaïris comptait plusieurs amis surtout parmi les professeurs, comme Néophytos Vamvas, Constantin Oikonomos de Smyrne, Constantin Koumas, Stephan Oikonomos, et parmi les évêques, tels que Mathieu de Ainos, Anthimos de Héliopolis et l'archimandrite Théoclyte Pharmakidis<sup>18</sup>.

L'«Ecole Evangélique» de Smyrne apprécia tellement l'œuvre de Kaïris qu'elle lui adressa de nouveau, en septembre 1818, une invitation à y enseigner. Kaïris refusa et partit au Mont Athos. Là il rencon-

14. Gr. Saraphis, *Discours Ecclésiastiques*, p. VII (en grec). A. Miliarakis, «Evanthie Kaïris», in *Hestia*, 1880, 369 (en grec).

15. H. Wallon, *Notice sur la vie et les travaux* d'Ambroise Firmin Didot, Paris, 1886, 11 sq. A. Didot, *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*, Paris, 1876, 238-245.

16. P. Lambros, «Etude historique de la typographie en Grèce», in *Parnassos*, II, 1878, 517 (en grec). A. Papadopoulos-Vrettos, *Philologie Néogrecque de la Typographie grecque*, v. I, 1476-1828, Athènes, 1976, 195-199 (en grec).

17. W. Jowett, *Christian researches in the Mediteranea*, London, 1842, 60-61.

18. Chr. Papadopoulos, *Histoire*, 232.

tra le Patriarche Grégoire V qui l'ordonna prêtre<sup>19</sup>. Ensuite, il reprit ses responsabilités à l'école de Kydonies et il mit toutes ses forces à former des éducateurs très instruits qui pourraient, à leur tour, enseigner en Grèce. Sur les conseils de Koraïs, il accentua l'enseignement du grec ancien. Ses élèves remplaçèrent leurs prénoms par des prénoms de l'antiquité grecque. Même le Français Didot changea son prénom en Anacharsis. Les discussions dans l'école se faisaient, en grande partie, en grec classique. Tous croyaient ainsi faire revivre la culture de la Grèce antique<sup>20</sup>.

Kaïris enseigna à Kydonies jusqu'en 1821, date du commencement de la révolution grecque. Cette année-là les Turcs, après une résistance très forte, détruisirent Kydonies. L'école ferma ses portes et son directeur, Grégoire Saraphis, vint continuer son enseignement dans l'île d'Hydra<sup>21</sup> tandis que l'imprimeur Constantin Tombras transporta son imprimerie au Péloponnèse. Ainsi prit fin une école qui souhaitait rester l'un des plus grands centres culturels<sup>22</sup> de la Grèce.

## 2. PARTICIPATION A LA REVOLUTION

### COMBATTANT COURAGEUX.

La catastrophe de Kydonies incita Kaïris à laisser paraître son côté patriotique, voir héroïque. Déjà quand il était professeur «il n'enseignait pas seulement pour la propagation des connaissances utiles, mais aussi pour la formation de citoyens courageux et vertueux»<sup>23</sup>. En 1819 il fut initié à l'organisation secrète de la libération de la Grèce

19. A. G o u d a s, op. cit., 11, 168. D. P i s t i s, *Description de l'île Andros*, Ermoupolis, 1881, 42 (en grec). Constantin Oikonomos écrit que Théophile avait été ordonné plus tard à Syros par Sophronios, évêque de Myrimna et plus tard d'Andros (C. O i k o n o m o s, II, 400).

20. A. F. D i d o t, *Notes d'un voyage fait dans le Levant en 1816 et 1817*, Paris, 1826, 385-388.

21. Il avait déjà été invité par le Patriarche, en 1820, pour enseigner à Constantinople dans l'«Ecole Patriarcale». Les Kydoniéens ont réagi immédiatement par l'envoi de lettres au Patriarche pour qu'il renonce à sa décision. Ainsi Grégoire était rapatrié à Kydonies (M. G e d e o n, *Chroniques de l'Académie Patriarcale*, Constantinople, 1883, 190 (en grec). A Hydra, il resta jusqu'en 1823, date de sa mort.

22. Après la révolution grecque, en 1839, les Kydoniéens reconstruisirent leur ville et leur école, mais celle-ci n'atteignit plus jamais sa renommée antérieure (S. S p e r a n t z a s, op. cit., 718).

23. D. P a s c h a l i s, «Caractérisation de Théophile Kaïris», in *Helliniki Dimiourgia*, XI, 129, 1953, 734 (en grec).

«Philiki Hetairia». Un membre de cette organisation, Aristide Papas, vint à Kydonies<sup>24</sup> pour cette affaire et Kaïris accepta très vite de devenir membre actif en vue de la libération de sa patrie.

Lorsque Kaïris comprit que les Turcs étaient prêts à détruire Kydonies, il ferma l'école et, avec ses proches, prit le bateau pour son île d'Andros. Une escale à l'île de Psara lui donna l'occasion d'adresser la parole au peuple inquiet et de l'encourager, en lui expliquant l'importance de ce combat pour la survie du peuple grec. Il déclara ainsi le commencement de la révolution<sup>25</sup> dans cette île si importante dans la suite des événements pour la liberté. Le 10 mai 1821, il était présent dans son île natale et y présida une cérémonie religieuse, dite «doxologie», pour déclencher la révolution avec la bénédiction de l'Eglise<sup>26</sup>. Il savait pourtant que le peuple grec avait un défaut, malgré toutes ses qualités: l'esprit de dissension. Plusieurs d'entre les chefs étaient ambitieux, aspirant au commandement suprême. Kaïris voyagea d'une ville à l'autre comme conciliateur. Il resta pendant plusieurs mois dans le Péloponnèse, noyau de la révolution, et il arriva à supprimer les oppositions.

Son intérêt pour la libération de la Grèce ne se limita pas à des paroles. Sans hésiter, il participa au mois de mars 1822 à une expédition dans le mont Olympe<sup>27</sup>. L'expédition échoua, mais Kaïris, malgré ses blessures et une hémorragie, conduisit pendant la nuit les soldats dans les montagnes en s'orientant d'après les étoiles. Il sauva ainsi une partie de l'armée et prit ensuite deux mois de repos dans l'île d'Andros pour soigner ses blessures. Il n'a pas attendu la guérison complète pour venir organiser la résistance de ses compatriotes cydoniens. Il leur adressa une invitation à «venir prendre les armes contre le tyran et défendre les droits sacrés de la nation»<sup>28</sup>.

24. D. Kyriakos, *Théophile Kaïris, le philosophe novateur*, Athènes, 1974, 19 (en grec).

25. B. Takis, «Théophile Kaïris», in *Diavazo*, 106, 21 novembre 1984, 20 (en grec).

26. L. Kambanis, «Lettre», in *Aion*, IV, 303, 22 octobre 1821 (en grec). D. Paschalis, *L'île Andros pendant la révolution de 1821*, Athènes, 1930, 40-41 (en grec).

27. Georges Sallas était en tête de cette expédition qui est décrite en détail par Kaïris (J. Vogiatzis, op. cit., 26; A. Goudas, op. cit., II, 168-172).

28. J. Vogiatzis, op. cit., 40-41. Nous ne savons pas la date exacte de cette proclamation. Certains la placent avant l'expédition dans le mont Olympe (cf. J. Zographos, «Kaïris pendant le combat de la nation» in *Helliniki Dimiour-*



Kairis, le grand intellectuel, devint pour la période de la révolution, le grand combattant, celui qui était capable de réunir le peuple dispersé, de faire des paysans de vrais soldats et de donner l'exemple à tout moment. «Il se battait, il enseignait, il encourageait, il comblait de bienfaits»<sup>29</sup>, car son but restait toujours le service de la nation et de chacun de ses compatriotes.

## REPRESENTANT PARLEMENTAIRE.

Quand l'Etat grec commença à se former, Kairis fut le premier à avoir le souci de son organisation politique. A la Seconde Assemblée Nationale constituante (début 1823), qui eut lieu à Astros, le représentant de l'île Andros ne fut autre que Kairis lui-même. Il y signa l'accord pour la contribution des îles des Cyclades aux dépenses nécessaires à l'équipement de la marine de guerre.

A partir de cette année, Kairis était toujours présent aux décisions des Assemblées Nationales. Son premier souci fut, comme en témoigne son biographe Anastase Goudas, de réconcilier les opposants et d'inspirer aux autres un enthousiasme suffisant pour surmonter les obstacles. En faisant cela, il n'essaya jamais de se mettre en avant, mais il choisit toujours sa place parmi les pauvres<sup>30</sup>. On trouve sa signature au bas de plusieurs documents et décrets de l'Assemblée Nationale de 1823, entre autres le décret du 16 mars 1823 déclarant Nauplie capitale du nouvel Etat et la «loi d'Epidaure», une sorte de Constitution temporaire, votée en avril de la même année<sup>31</sup>. Aussitôt après, il partit pour Tripolis afin d'y participer aux réunions de la Chambre des Députés. Sa nomination au Comité des sept membres chargés de proposer la législation criminelle et l'organisation des tribunaux<sup>32</sup> fut la preuve de la confiance et du respect qu'il inspirait.

Nous voyons que Kairis n'avait aucune difficulté à se transformer

---

*gia*, XI, 129, 1953, 737 (en grec); d'autres croient que Kairis adressa cette proclamation juste après la guérison de ses blessures en revenant d'Olympe (cf. Chrys. Papadopoulos, *Histoire*, 239).

29. D. Balanos, «L'Orphelinat de Théophile Kairis à Andros», in *Ekklisiastikos Kiryx*, 7 juin 1919, 457 (en grec).

30. A. Goudas, op. cit., II, 173.

31. J. Théophanidis, *Archives Historiques*, Série I, 5, 115 (en grec).  
J. Kolokotronis, *Mémoires sur la Grèce*, 1856, 99 (en grec).

32. *Archives de la régénération grecque jusqu'à l'établissement de la Royauté*, Athènes, 1857, II, 34 (en grec).

d'intellectuel, homme de sciences et philosophe, en combattant de grande qualité, puis en réconciliateur habile, tout en étant un très bon représentant du peuple, un vrai homme politique. «Nous sommes devant une vie tout entière mise en rapport avec de grands événements d'histoire; une vie pleine d'activités diverses qui a connu de grands bouleversements; une vie qui, si elle n'avait pas été créée par l'histoire, serait façonnée par l' imagination d'un romancier»<sup>33</sup>.

Kaïris s'occupait de la direction politique alors qu'il suivait en même temps à tout moment les opérations militaires. Le 20 juillet 1823, il signa une proclamation adressée aux chefs de l'armée qui assiégeaient la ville de Patras pour les encourager et les assurer que «Dieu va les bénir et que les vœux de la Patrie vont les accompagner»<sup>34</sup>. La même année il protesta fortement contre la violation des droits de la Chambre des Députés par le pouvoir exécutif.<sup>35</sup>

Malgré sa résistance impressionnante, Kaïris fut obligé de demander un congé pour soigner sa blessure qui s'aggravait. La période d'octobre 1823 à mars 1824 n'a pas suffi au rétablissement de sa santé et il décida de démissionner de son poste à l'Assemblée Nationale<sup>36</sup>. Un mois après, il était réélu comme député d'Andros et il reprit le chemin du Péloponnèse où il n'arriva qu'en septembre 1824 car il avait de nouveau des problèmes de santé.

La foi en la Providence s'est manifestée pendant toute la vie de Kaïris. Quand il s'arrêta à Syros lors de son voyage vers le Péloponnèse, il apprit que les habitants d'Andros étaient saisis de panique à cause de la présence des bateaux grecs qu'ils avaient pris pour des bateaux turcs; il leur écrivit alors pour les réprimander: «Dieu m'a donné cette petite maladie pour m'empêcher de partir et ne pas entendre ailleurs la honte de ma patrie».<sup>37</sup> Il était tellement sensible à tout ce qui concernait son île qu'il ne pouvait pas tolérer de réactions qui la déshonoraient.

Kaïris présida les sessions préliminaires d'octobre 1824 et à la fin

33. C. D i m a r a s, «Théophile Kaïris», in *Journal To Vima*, Athènes, 16 janvier 1953 (en grec).

34. *Archives de la régénération grecque*, II, 531.

35. Ibidem 534. Kaïris protesta par écrit, le 25 juillet 1823, et il menaça de la réaction des parlementaires si le corps exécutif ne tenait pas compte de ses remarques.

36. L. et G. K o u n t o u r i o t i s, *Archives*, II, 128-133 (en grec).

37. E. A t h a n a s s i a d i s, «Un incident de la révolution grecque à Andros», in *Hestia*, 11, 1881, 317-318 (en grec). T h. K a i r i s, «Lettre inédite au sous-prefet d' Andros Constantin Rados», in *Helliniki Dimiourgia*, 129, 1953, 741-742 (en grec).

du mois il était chargé de formuler ses observations sur le projet de loi concernant les écoles<sup>38</sup>. Il donna son avis sur plusieurs autres décrets et en juin 1825 il signa «l'acte... qui mettait la liberté de la Grèce et son indépendance nationale sous la protection de la Grande-Bretagne».<sup>39</sup> Il étudia aussi la question d'un prêt d'argent des grecs économiquement aisés.

En 1826, Kaïris fut élu délégué à la troisième Assemblée Nationale à Epidaure. Il était plus que jamais l'homme de confiance de ses compatriotes, doué pour toute affaire. Il préféra pourtant rester à Nauplie comme député à la Chambre des Députés. A ce titre, vu aussi son éloquence remarquable et le respect dont il jouissait, il fut chargé de prononcer, le 11 janvier 1828, à Egine, le sermon devant servir de discours de réception, lors de l'arrivée en Grèce du Gouverneur Capodistrias. Son franc-parler impressionna Capodistrias car Kaïris était loin de lui faire des compliments: «Je ne dominerai point sur vous et mes fils ne domineront point sur vous; c'est l'Eternel qui dominera sur vous' (Juges 8,23). Ecoutez, peuple de Grèce, sachez que le Seigneur dominera sur vous, que le Seigneur vous gouvernera. A partir de ce moment ne domineront plus les passions désastreuses, ni les intérêts personnels, ni les intrigues, ni le proche s'il n'est pas capable, ni le parent s'il est inapte, ni l'ami du Gouverneur s'il n'a pas d'aptitudes, mais c'est la justice et les lois éternelles de Dieu, faites pour l'homme libre, qui vont gouverner».<sup>40</sup> Par la suite, l'orateur décrivit les mauvais résultats des querelles civiles dont la Grèce a tant souffert et il appela Capodistrias à gouverner dans l'intérêt du pays et non de certaines personnes. Plusieurs auditeurs ont cru que Capodistrias allait prendre ces paroles pour une attaque personnelle et voulurent arrêter Kaïris mais, grâce à l'intervention du Gouverneur, l'orateur a pu terminer son discours.<sup>41</sup>

A partir de cette année-là Kaïris commença à travailler à ce

38. *Philos tou Nomou*, 74, 28 novembre 1824; 85, 5 janvier et 96, 13 février 1825 (en grec).

39. *Journal Officiel de Grèce*, 41, 27 février 1826 (en grec).

40. *Journal Général de Grèce*, 1828, No 7, 8. *Athéna*, IV, 259, 20 juillet 1835. N. Spiliadis, *Mémoires*, Athènes, 1857, III, 546-548 (en grec). A. Koraïs, «Dialogue», in *Atakta*, II, 1829 (en grec). C. Margaritis, *Brefs mémoires de l'histoire de la Grèce régénérée de 1821 à 1833*, Athènes, 1853, 142-151 (en grec). T. Evangelididis, *Histoire de Jean Capodistrias, Gouverneur de Grèce*, Athènes, 1894, 124-132 (en grec).

41. Jean Vlachogiannis écrit que ce discours «était certes mal venu, mais ne traduisait pas d'arrière-pensée politique» (cf. D. Kyriakos, op. cit., 23-24).

dont il avait rêvé depuis longtemps: la fondation d'un orphelinat dans son île d'Andros, qui deviendrait un centre culturel où il pourrait instruire les futurs instituteurs et même des professeurs. Dans ce but, il abandonna définitivement son mandat de député et essaya de trouver l'argent nécessaire pour construire son orphelinat. Il refusa, sans hésitation, la décoration de la «Croix d'or» offerte par le roi Othon Ier, en juin 1835, et un peu plus tard, en avril 1837, le poste d'enseignant en Philosophie à l'Université d'Athènes<sup>42</sup>. Il avait fait son choix sans peut-être pouvoir imaginer la suite des événements avec toutes les difficultés qu'il rencontrerait.

Kaïris a fait preuve, pendant la période de la Révolution, non seulement de patriotisme, mais aussi d'un sens aigu de l'ordre et de l'organisation, d'une capacité à concilier les divergences d'opinions, d'un souci permanent des besoins de ses compatriotes. Il fut en deux mots un homme d'action dans tous les domaines, un homme qui n'a jamais été coupé de la réalité qui l'entourait. C'est pourquoi il a su donner la juste réponse aux problèmes qui se posaient et être réaliste.

### 3. FONDATION D'UNE ECOLE A ANDROS

#### CONQUETE DE LA LIBERTE.

La Révolution en Grèce créa de graves problèmes. Un des plus importants fut, pour Kaïris, le problème de l'enseignement des orphelins qui, après une guerre de plusieurs années, étaient extrêmement nombreux. Il fallait non seulement savoir continuer une lutte libératrice, mais aussi essayer de guérir les blessures qui restaient ouvertes.

La décision était prise et Kaïris se rendit à Smyrne, à Constantinople, dans les pays balkaniques, en Russie, en Autriche, en France, en Angleterre, en Suisse, en Italie, dans les îles de la mer Jonienne, dans les grandes villes de Grèce pour exposer son programme d'éducation et demander des dons d'argent, livres ou instruments d'enseignement.<sup>43</sup> En 1834, il avait trouvé tout ce dont il avait besoin et il commença les

42. *Journal du Gouvernement*, 16, 24 avril 1837 (en grec).

43. C. P a p a p a n a g i o t o u, «Théophile Kaïris», in *Helliniki Dimiourgia*, 129, 1953, 732 (en grec). Th. K a i r i s, *Catalogue de donateurs pour l'Orphelinat à Andros, du 1831 à 1833*, Hermoupolis, 1835 (en grec). L' Ambassadeur de la Grande-Bretagne à Athènes recommanda Kaïris auprès de ses amis à Londres (Sir E. L y o n s, *The Orphan Asylum at Andros in Greece Instituted and Conducted by the Rev. Theophilus Kaïris*, London, 1839, 14).

travaux pour construire son orphelinat à Andros. En une année, il termina l'école la plus célèbre de Grèce à cette époque et qui d'ailleurs deviendra, trois ans après, cause de la catastrophe de Kaïris.

L'inauguration de l'établissement eut lieu en septembre 1835. Il s'agissait «d'une école moderne, avec de grandes salles, une riche bibliothèque et des laboratoires de physique et de chimie bien équipés. D'ailleurs, c'est là que se trouvait le premier télescope astronomique venu en Grèce»<sup>44</sup>. Le nombre des élèves, trente pour la première année, a connu une croissance incroyable en atteignant le chiffre de six cent la deuxième année. Kaïris garda un certain nombre d'élèves comme internes «auxquels il procurait la nourriture, les vêtements, l'enseignement, et auxquels il servait de père; il les soignait lui-même quand ils étaient malades»;<sup>45</sup> il pria même les habitants de l'île de louer des chambres aux élèves externes.

Ainsi, l'orphelinat d'Andros changea très vite son caractère et devint un collège destiné à admettre tous ceux qui désiraient y être éduqués. On y trouvait «des enfants de neuf ans mais aussi des hommes de trente ou quarante ans».<sup>46</sup> La caractéristique commune à tous fut l'admiration et le respect pour leur professeur. Car Kaïris était l'unique enseignant dans cette école, chose qui n'empêchait pas d'y maintenir un haut niveau et d'avoir une grande renommée en Grèce comme à l'étranger. «Même de Constantinople il y avait des étudiants qui venaient à l'orphelinat d'Andros et ainsi on voyait supprimer la discorde créée par la déclaration de l'Autocéphalie de l'Eglise de Grèce (1833) sans l'approbation du patriarcat».<sup>47</sup> Nous reparlerons plus loin de ce sujet; ce qui est important c'est que l'oeuvre de Kaïris annonçait de bons fruits.

## KAÏRIS HOMME A TOUT FAIRE.

Il limita ses heures de repos à quatre pour arriver à enseigner, préparer les cours, écrire des livres, remercier et garder le contact avec ceux qui aidaient l'école. Car son école était à la fois Ecole primaire, Lycée et Université. Il y enseigna «Gnostiki», cours qui comprenaient

44. J. Karas, *Théophile Kaïris—Constantin Koumas, Deux pionniers de l'enseignement*, Athènes, Gutenberg, 1977, 46 (en grec).

45. C. Oikonomos, *Ouvrages ecclésiastiques*, II, 401.

46. A. Kambanis, «Théophile Kaïris», in *Helliniki Dimiourgia*, 129, 1953, 722 (en grec).

47. Chrys. Papadopoulos, *Histoire*, 243.

des connaissances générales, une sorte d'encyclopédie, les mathématiques, la physique, la chimie, la cosmographie, l'hydrostatique, l'astronomie, la minéralogie, la physiologie, l'histoire de la philosophie, la psychologie, la logique, les autres classiques, la rhétorique, la poétique et l'histoire des religions.<sup>48</sup> Il essaya, en faisant les cours mais aussi par sa façon de vivre, d'inspirer aux élèves «confiance en la raison humaine et le désir d'une recherche continuelle de la vérité scientifique; confiance en la possibilité d'amélioration de l'homme par l'éducation et de l'amélioration de la société par l'utilisation de la raison humaine et les connaissances acquises par l'expérience et la science; acceptation totale de la liberté de conscience; aspiration à la liberté politique et à la justice par des législations constitutionnelles libérales».<sup>49</sup>

Un de ses élèves, André Syngros, nous donne une image de ce qui se passait dans cette école. L'enseignement commençait par ce qu'on appelait «Ecole Grecque» et continuait jusqu'à la fin du Lycée. Après le Lycée, Kaïris donnait des cours spécialisés en philosophie, logique et histoire des religions. En général, il enseignait quatre heures le matin et cinq l'après-midi et ce qui était impressionnant, d'après Syngros, c'était la sobriété de sa vie, sobriété qui se manifestait au niveau de la nourriture, du logement et du peu d'heures qu'il consacrait au repos. Kaïris s'occupait aussi d'apprendre des jeux à ses élèves, des pièces de théâtre que lui-même écrivait et dont il dessinait les costumes. Il célébrait aussi, chaque dimanche et jour de fête, à l'église où il prêchait régulièrement<sup>50</sup>.

La presse de l'époque témoigne du travail sérieux que Kaïris faisait à Andros: «Tout ce que notre Secrétaire pour l'Enseignement Public avait négligé, le vertueux Théophile Kaïris le réussit grâce à des dons. Au moment où les ministres gaspillaient l'argent public, le partisan fidèle de Socrate devait faire le tour de la Grèce, de la Turquie, de l'Europe pour pouvoir avec quelques dons, se procurer livres et instruments de travail pour l'école d'Andros».<sup>51</sup> Tous reconnaissaient que «enseigner ce que Kaïris avait enseigné était la meilleure chose pour un

48. S. Melas, «Théophile Kaïris», in *Helliniki Dimiourgia*, 129, 1953, 712 (en grec).

49. Ph. Voros, «L'essai éducatif de Théophile Kaïris et sa persécution», in *Diavazo*, 106, 21 novembre 1984, 28 (en grec).

50. A. Syngros, *Mémoires*, Athènes, 1908, I, 31-32 (en grec).

51. *Athéna*, 6 juillet 1835 (en grec).

pays qui sortait de l'occupation turque». <sup>52</sup> Il reste pourtant un problème: le refus du maître d'accepter un autre professeur dans son école. Il est certain qu'une seconde personne eût été utile au moins pour enseigner les plus jeunes. Il est possible que Kaïris ait voulu garder un système d'enseignement homogène ou qu'il ait eu peur que les élèves, après avoir parcouru les premières années avec l'aide d'un autre, soient moins préparés à continuer avec lui. La seule chose qu'il pût se permettre était d'être aidé par des élèves avancés «qui se chargeaient de dégrossir les autres». Le Gouvernement lui fit confiance et n'insista pas pour envoyer d'autres professeurs.

Après trois ans de fonctionnement exemplaire de l'école d'Andros, le nom de Kaïris était prononcé avec respect et reconnaissance. A cette époque, une rumeur à propos du credo religieux du maître commença à se propager dans l'école d'Andros. Plusieurs parmi les élèves qui terminaient et partaient de l'école, parlaient d'un nouvel enseignement religieux, que Kaïris voulait diffuser, n'acceptant pas les dogmes de l'Eglise et proposant de nouvelles doctrines religieuses<sup>53</sup>. Quelques notes de cours que les élèves avaient prises étaient publiées dans les journaux de l'époque<sup>54</sup> et ainsi se posa le problème de l'existence de l'école, mais aussi comme nous allons le voir, le problème de l'existence de Théophile Kaïris.

L'accusation était liée à l'enseignement de Kaïris et à son credo religieux. Il était accusé de rejeter l'Eglise, qui par ailleurs était protégée par la Constitution. Il nous faut donc étudier la genèse de ses idées et nous allons le faire en commençant par chercher quelles furent les influences possibles sur la formation de ses idées religieuses.

---

52. Z. P a p a n t o n i o u, «Combat imaginaire», in *Journal Embros*, 14 mai 1912 (en grec). Quand l'historien Ernst Curtius visita Andros, impressionné par le travail de Kaïris, il déclara: «Il vit et agit comme un ancien philosophe, ce qui veut dire qu'il réconcilie la théorie et la pratique» (A. K a m b a n i s, op. cit., 722).

53. A. S y n g r o s, op. cit., I, 40.

54. Voir in *Hieros Syndesmos*, IX, 1913, N° 196 et la réponse de certains élèves de Kaïris qui ont soutenu qu'il ne s'agissait pas de vrais documents in *Athéna*, 1839, N° 676, 679.

## B. REJET DE L'EGLISE INSTITUTIONNELLE

### 1. INFLUENCES SUR LA PENSEE DE KA·I·RIS

#### CRISE INTERIEURE.

«Quand j'étais encore enfant, j'avais beaucoup de doutes quant aux dogmes et aux sacrements de la religion chrétienne. Pour trouver une réponse à ces questions, j'interrogeai mes professeurs mais leurs réponses, totalement obscures, ne m'ont pas sorti de l'abîme de la perplexité».<sup>55</sup> Ces paroles de Kaïris illustrent bien son intérêt pour la foi chrétienne et manifestent l'ouverture d'esprit qu'il avait acquise, très jeune, en interrogeant et en écoutant les autres. Il fréquenta, jusqu'à l'âge de dix-huit ans, les meilleurs professeurs de Grèce, Grégoire Saphis, Benjamin de Lesbos, Daniel Kerameus, Athanassios Parios et Dorothee Proïos mais il resta toujours sans réponses convaincantes. Même son professeur préféré n'a pas pu tranquilliser son inquiétude. Dans cette situation, «je risquais de rester irreligieux. Parce que je ne pouvais pas accepter cette situation sauvage, je décidai de patienter jusqu'à ce que j'arrive à répondre à mes questions»<sup>56</sup>, écrit Kaïris dans son «apologie».

Il resta plusieurs années dans cette incertitude. Il constata qu'il cherchait quelque chose de différent sans pouvoir le préciser. Il semble que l'enseignement de l'Eglise tel qu'il l'avait reçu de son oncle l'archimandrite Sophronios et de ses professeurs ne correspondait pas à ses attentes. C'est alors qu'il reçut, d'après lui, une «révélation» venue du ciel: «Enfin une nuit sereine et calme, en fixant mon regard au ciel grandiose et éclatant, je crus lire en lettres d'or, les mots 'adore Dieu, aime Dieu'. A partir de ce moment-là, je sentis se calmer le trouble de mon cœur qui avait déchiré mon esprit jusqu'à ce temps-là».<sup>57</sup>

Juste après cet événement bouleversant pour sa vie religieuse, Kaïris quitta la Grèce. «Par la suite je suis allé en Europe où je ne lais-

55. Th. Kaïris, «Apologie», in *Helliniki Dimiourgia*, 129, 1953, 714 (en grec).

56. Ibidem.

57. Ibidem. Kaïris ne donne pas d'autres détails sur cette vision si décisive pour sa vie.



sai aucun professeur de l'Eglise Romaine sans lui poser des questions sur la religion». Il partit donc en Europe avec le désir d'apprendre davantage; est-ce que cela signifie qu'il y subit des influences?

## REALITES RENCONTREES EN EUROPE.

En Europe, et surtout en France, les idées libérales du XVIII<sup>e</sup> siècle régnaient encore. Les intellectuels de l'époque donnaient la priorité à la raison, à la recherche scientifique et à l'idée de liberté. Au plan religieux, l'Alliance Religieuse Universelle préconisait la «Religion Rationnelle» qui devrait finir par dominer toutes les autres religions. L'Alliance Religieuse Universelle énonçait les signes distinctifs de la «véritable» Eglise: «1. L'universalité et l'unité — Point de sectes; 2. La qualité ou la pureté, c'est-à-dire l'emploi exclusif des mobiles moraux; 3. La relation sous le principe de liberté, c'est-à-dire point de hiérarchie, ni d'illumination ou d'inspiration individuelles, une sorte de démocratie; 4. L'immutabilité dans la constitution, hormis les dispositions contingentes qui doivent changer selon le temps et les circonstances». <sup>58</sup> L'Eglise proposée ne ressemblait nullement à des Eglises qui s'administraient avec en tête un pape ou un patriarche ou des évêques ou des prélats ou soumises à un système démocratique. Cette «Eglise» pourrait se comparer à une «réunion familiale sous la direction d'un père spirituel commun mais invisible, dont les membres seraient unis de cœur». Des noms comme H. Carle, V. Hugo, Leroux, Sainte-Beuve, J. Simon, Delaunay, Garibaldi et Mazzini sont cités comme des collaborateurs de l'Alliance. <sup>59</sup>

Il est certain que Kaïris vécut, en Italie et surtout en France, dans un milieu qui mettait tout en question en se basant sur la raison scientifique. Il accorda donc une grande importance aux cours de sciences dans son enseignement. <sup>60</sup> Quelques-uns de ses biographes <sup>61</sup> ont

58. C. P e c q u e r, «Conception de la société religieuse idéale et universelle chez les modernes», in *L'Alliance Religieuse Universelle*, Paris, 2, 15 mars 1866, 4.

59. B. T a t a k i s, «Théophile Kaïris et la pensée européenne», in *Paidia*, 1, 15 octobre 1946, 23 (en grec).

60. Cela est confirmé, entre autres, par le grand nombre de livres scientifiques trouvés dans sa bibliothèque. Parmi les 1332 livres, il y en avait 393 en philosophie, 306 en théologie, 190 en médecine, 128 en mathématiques et sciences naturelles, 126 en histoire, géographie et tourisme, 79 en philologie, 61 en droit, sciences économiques et politiques, 49 encyclopédies et livres technologiques et éducatifs (cf. B. T a t a k i s, op. cit., 2, 1 novembre 1946, 86).

61. Voir C h r y s. P a p a d o p o u l o s, *Histoire*, 246. J. M. P a n a g i o t o-

soutenu que Kaïris avait été influencé par le philosophe Auguste Comte (1798-1857) et l'Alliance Religieuse Universelle en ce qui concerne ses idées religieuses et la formation de son «Eglise», ce qui est faux.

#### INFLUENCES DES IDEES OCCIDENTALES.

Comte avait supprimé Dieu et mis à sa place la «Religion de l'humanité». Selon lui, le but de la vie humaine est «la conservation et le perfectionnement du Grand-Etre de l'humanité, qu'il faut à la fois aimer, connaître et servir». <sup>62</sup> Kaïris n'a pas eu la tentation de refuser Dieu; bien au contraire, comme nous le verrons dans l'analyse de ses idées ecclésiologiques, il accentua l'idée de Dieu comme Créateur, Prévoyant, Préservateur et Gouverneur de l'Univers. Il alla plus loin en invitant les fidèles de l'«Eglise Théosébique» à adorer Dieu dans des églises construites d'après des normes précises. Il soutenait ainsi en ce qui concernait Dieu et l'Eglise, des thèses bien éloignées de celles que Comte avait soutenues dans son système philosophique.

Ceux qui prétendirent que Kaïris avait puisé ses idées religieuses auprès de l'Alliance Religieuse Universelle l'ont fait à cause de la sympathie pour Kaïris que le fondateur de l'Alliance, H. Carle, avait exprimée dans un article. Il faisait une brève présentation de la persécution et de certains points de la doctrine de Kaïris, qu'il appelait «un nouveau Socrate chez les Grecs modernes». Carle trouvait des points communs entre l'oeuvre de l'Alliance et la doctrine exprimée par Kaïris grâce à qui «l'Eglise d'Orient a reçu, elle aussi, la bonne semence de la liberté de conscience, dont les germes fleuriront dans l'avenir». <sup>63</sup> Mais, comme le professeur B. Tatakis le remarque, il n'y a pas eu de points

---

poulos, «L'homme complet», in *Nea Hestia*, 1 août 1953, 1114-1117 (en grec). Nous avons pourtant quelques exceptions comme celle du professeur B. Tatakis, op. cit., 1, 15 octobre 1946, 18-24; 2, 1 novembre 1946, 83-89, ou de C. Koumariannou, «Le libéralisme de Théophile Kaïris», Tiré à part de *Epochés*, 46 février 1967, 19 p. (en grec).

62. J. Leflon, «Auguste Comte», in *Encyclopaedia Universalis*, IV, 817.

63. H. Carle, «Un nouveau Socrate chez les Grecs modernes. Aperçu sur la vie et les doctrines de Théophile Kaïris», in *L'Alliance Religieuse Universelle*, Paris, 2, 15 mai 1865, 3 p.

64. B. Tatakis, op. cit., 1, 15 octobre 1946, 24. Dans son article sur Kaïris, H. Carle parle précisément des influences sur Kaïris qu'il présente comme «ami de la vérité qui est venu s'asseoir au foyer de la France, et s'inspirer de nos lumières et des influences les plus pures et les plus élevées de notre civilisation» (H. Carle, op. cit., 2).

communs entre Kaïris et l'Alliance ni d'influence de l'Alliance sur les idées religieuses de Kaïris. «La sympathie que le cercle de l'Alliance a manifesté à Kaïris et ses élèves portait du fait qu'il voyait en eux des frères, constructeurs d'une oeuvre commune. L'ignorance de la langue grecque les empêchait de constater les différences qui les séparaient».<sup>64</sup> Le credo religieux de l'Alliance était fondé sur une série de raisonnements; ce qui n'était pas logique était rejeté. Il n'en était pas de même pour Kaïris; pour lui, c'est la révélation de Dieu qui prime. Tout se passa durant cette nuit sereine et calme quand Dieu lui révéla son visage par son commandement. Kaïris voit, écoute et accepte; ses idées ne découlent pas d'une argumentation théorique. Peut être simplifions-nous trop; nous le faisons consciemment pour dire que l'émotion de la découverte religieuse joua un rôle très important dans la vie de Kaïris, ce qui n'a pas été le cas pour les membres de l'Alliance. De ce point de vue, Kaïris resta lié à Byzance où l'épiphanie de Dieu a une grande importance pour les orientations de la vie courante et spirituelle. Dans son apologie, il déclara qu'il n'était pas le fondateur d'une religion, car l'homme peut seulement découvrir la vérité qui existe. Il rejoignit sur ce point la pensée de Platon et restait loin de la sûreté et de la confiance que l'Occident accordait à l'esprit humain.

Récemment D. Polemis a essayé de montrer que Kaïris avait eu des contacts avec la philosophie allemande et plus précisément avec le philosophe Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling (1775-1854). Une lettre de Kaïris, en 1838, témoigne de son intérêt pour les courants philosophiques allemands, mais il n'est pas sûr qu'il ait eu l'occasion de les bien connaître.<sup>65</sup> Nous n'avons pas suffisamment d'éléments pour être sûr que Kaïris a eu de son ami Philippe Joannou, qui revenait en Grèce après avoir suivi des cours auprès de Schelling à Munich, des rapports précis sur la philosophie allemande.<sup>66</sup> Même si Kaïris a eu les renseignements demandés, il était déjà très tard pour qu'il en ait été influencé. Un an après, en 1839, les inquisitions commencèrent et sa condamnation comme hérétique n'allait pas tarder.

Le fait que Kaïris n'a pas puisé ses idées religieuses en Occident ne signifie pas qu'il resta étranger à ce qui s'y passait quant à la religion. Dans sa bibliothèque, on trouve des livres d'auteurs comme Baccaria, Condillac, Condorcet, Locke, Pascal, Saint-Simon et Spinoza,

65. Cf. D. Polemis, «Kaïris et la philosophie allemande», in *Petalon*, 4, 1984, 120-121 (en grec).

66. P. Patriarchea, *Philippe Joannou*, Athènes 1936, 15 (en grec).

signe qu'il avait de l'intérêt pour les grands penseurs modernes. Il s'inspira beaucoup de l'Occident surtout pour ce qui est des méthodes de pensée, mais il n'en accepta pas les idées religieuses; il avait déjà les siennes, bien précises en grande partie, avant son départ pour l'Italie où il garda son identité spirituelle.

## 2. LES POSITIONS PHILOSOPHIQUES DE KAÏRIS

### UNIVERS PHILOSOPHIQUE.

Les positions philosophiques et le credo religieux de Kaïris sont développés dans peu d'ouvrages. Son livre de philosophie<sup>67</sup>, le plus important, n'est qu'une introduction; il n'a pas pu accomplir son projet d'écrire deux volumes de philosophie où il pourrait exprimer systématiquement ses idées. Dans son livre: «Bref exposé sur les connaissances de l'homme» il essaye d'exprimer ce qu'on connaissait à l'époque à propos de l'homme; il expose ses positions religieuses dans trois ouvrages: «Abrégé de l'enseignement théosébique et de la morale», «Prières et chants sacrés de ceux qui adorent Dieu» et «Théosébie»<sup>68</sup>.

Quand Kaïris écrivait sur la philosophie, il ne le faisait pas en philosophe qui écrit par intérêt purement intellectuel; il n'oubliait jamais son oeuvre d'éducateur et il envisageait la philosophie dans la même perspective que son maître spirituel Adamantios Koraïs, c'est-à-dire comme «conduite de l'homme», mise au service de ses besoins culturels et sociaux. Kaïris «voulut faire de la philosophie un mode de vie sans pourtant la dépouiller de son caractère métaphysique, de la recherche de la vérité et de l'étude des êtres».<sup>69</sup> Il suit le chemin philosophique de Platon sans abandonner les idées d'Aristote et même celles d'Emmanuel Kant. D'après sa définition de la philosophie, l'homme doit s'orienter vers Dieu et vivre selon ses commandements; l'homme va vers Dieu par sa propre vie. Kaïris aborde aussi les possibilités de la

67. Th. Kaïris, *Eléments de philosophie ou résumé sur les êtres vus généralement*, Introduction de S. Glafkopidis, Athènes, 1851 (en grec).

68. Th. Kaïris, *Bref exposé sur les connaissances de l'homme*, Athènes, 1849 (en grec). Th. Kaïris *Abrégé de l'enseignement théosébique et de la morale*, Londres, 1852 (en grec). Th. Kaïris, *Prières et chants sacrés de ceux qui adorent Dieu*, Londres, 1852 (en grec). Th. Kaïris, *Théosébie*, Athènes, Manuscrit de la Bibliothèque Nationale (en grec).

69. B. Kyrkos, «Signification et contenu de la philosophie d'après Théophile Kaïris», in *Diavazo* 106, 21 novembre 1984, 23 (en grec).

connaissance: «Connaissance scientifique de l'harmonie absolue entre les forces de l'homme et des êtres, ou connaissance en général du vrai, et pratique du bien». Enfin l'objet de la philosophie est Dieu, le monde et l'homme; le but final, le bonheur de l'homme.<sup>70</sup>

Ce qu'on constate dans la pensée philosophique de Kaïris c'est l'effort fait en partant des fondements philosophiques de l'antiquité grecque pour arriver à des notions chrétiennes. Il accepte que la tendance de l'homme vers la philosophie est infuse, mais accordée à l'homme par le Créateur de tout l'univers comme un don. Ainsi l'homme cherche depuis sa naissance à trouver et à comprendre la vérité par «l'observation libre des êtres». Ce besoin de comprendre, de découvrir la connaissance, occupe par excellence notre philosophe. L'homme doit connaître la vérité qui se dévoile progressivement: «Autant l'homme arrive à comprendre les êtres, autant le désir de la connaissance grandit en lui; tant il reçoit, tant il désire».<sup>71</sup> Les sens sont les moyens par lesquels l'homme a connaissance des êtres et les idées se relient à certains objets.<sup>72</sup> Plusieurs idées nous amènent à faire des jugements pour aboutir aux connaissances scientifiques.

Pour ne pas tomber dans le dualisme corps-âme, Kaïris fait mention d'un fluide très subtil (ἔνυλον) qui entoure les nerfs et qui sert à transmettre aux nerfs les différents effets qui se produisent à l'extérieur du corps. Ce fluide subtil existe aussi dans l'univers: «Autour des éléments, particules de tout objet et par conséquence autour de chaque élément et de chaque molécule de l'univers il y a un fluide appelé ἔνυλον».<sup>73</sup> Ce fluide préserve l'attraction universelle car il permet aux différentes molécules d'être contiguës sans se toucher. Il forme un petit cercle autour de chaque objet et il existe en proportion de la grandeur des objets et de leur nature. Ainsi nous pouvons expliquer plus facilement, d'après Kaïris, les mouvements des astres et des planètes.

70. Th. Kaïris, *Éléments de philosophie ou résumé sur les êtres ou généralement*, Athènes, 1851, 3, § 3 et sur l'édition de 1910, p. 4.

71. Th. Kaïris, *Bref exposé sur les connaissances de l'homme*, Athènes, 1849, § 166 (en grec).

72. Ibidem § 49. Voir pour un exposé plus détaillé son livre cité ci-dessus et aussi: J. Karas, *Théophile Kaïris — Constantin Koumas. Deux éducateurs pionniers*, Athènes, Gutenberg, 1977, 50-56 (en grec).

73. Th. Kaïris, *Physique*, Athènes, Manuscrit de la Bibliothèque de la Chambre des Députés, § 163 (en grec). Voir sur ce point: J. Karas, «La pensée physique de Théophile Kaïris et la pensée physique européenne de son temps. La question d'«enylon»», in *Diazo*, 106, 21 novembre 1984, 31-34 (en grec).

A propos de ceux-ci, Kaïris enseigne qu'ils sont habités mais qu'on ne sait pas de quelle sorte d'habitants ils sont peuplés. Ce qui est «vrai», c'est qu'il s'agit d'êtres différents de l'homme, mais qui sont tout de même des êtres logiques.<sup>74</sup> Il précise aussi que notre système planétaire est un système héliocentrique. Il introduit encore dans son enseignement les notions de l'infini de l'unité du «cosmos» et de sa cohésion.

Nous ne voulons pas insister davantage sur les idées philosophiques et scientifiques de Kaïris pour ne pas nous éloigner de notre sujet qui veut étudier plutôt ses idées religieuses et particulièrement ecclésiologiques. Cependant, il est vrai que si nous ne prenons pas en compte la vie de notre auteur, son milieu familial, son éducation, ses amitiés, son métier, ses idées philosophiques et ses connaissances dans les autres domaines, nous ne pourrions pas le situer et comprendre comment il arriva à des positions ecclésiologiques très différentes de celles de l'Eglise à laquelle il appartenait et de laquelle il ne manifesta jamais le désir de sortir. Pour connaître ses positions religieuses, commençons par examiner sa vision de l'homme.

## L'HOMME.

L'existence de l'âme résulte de certaines observations qu'on peut faire sur l'homme. Le fait, dit notre auteur, que l'homme peut décider contre son propre corps prouve l'existence d'un autre moi que le corps. C'est un moi tout à fait différent du moi du corps, il s'agit du moi de l'âme.<sup>75</sup> Ainsi l'existence de l'âme semble à Kaïris la chose la plus naturelle. Il n'insiste pas davantage pour démontrer son existence; il donne tout naturellement l'«analyse» de l'homme: «Quand nous observons l'homme, nous y découvrons deux éléments qui sont proches l'un de l'autre; un qui a rapport aux sens et l'autre qui est lié à une origine simple et indépendante. Par conséquent nous distinguons deux substances en l'homme».<sup>76</sup>

74. D. P a s c h a l i s, *Théophile Kaïris*, Athènes, 1928, 117 (en grec). Quand Kaïris écrivit sur ce sujet à sa soeur Evanthie il précisa qu'il est «absolument vrai que la Lune et les autres corps célestes sont habités; cela fut la certitude de plusieurs parmi les philosophes de l'antiquité et de nos contemporains» (Ibidem 142).

75. Th. K a i r i s, *Bref exposé sur les connaissances de l'homme*, Athènes 1849, 5 (en grec).

76. Ibidem, 7.

La substance corporelle de l'homme n'est pas libre, car «elle ne peut ni penser, ni juger, ni raisonner, ni désirer»; elle ne peut rien faire sans l'assistance de l'âme car elle peut agir seulement sur ce qui est présent. Le passé et le futur peuvent être conçus par l'âme qui peut se rapporter aussi au présent et à l'absent. Les innombrables mouvements du corps sont commandés par les nerfs et le cerveau, mais ils restent de simples mouvements «sans qu'il n'apparaisse de pensée, de jugement ni de raisonnement, si l'âme ne prête pas attention à ces mouvements, ce qui serait impossible s'ils exprimaient, à eux seuls, les concepts, les jugements et les raisonnements».77 Toutes les fonctions qu'on appelle habituellement supérieures ne dépendent pas de la substance corporelle. L'existence de l'âme est nécessaire, d'après Kaïris, pour justifier leur manifestation.

L'âme porte en elle plusieurs particularités; c'est le moi qui reste «un» malgré la multiplicité des états successifs différents que nous connaissons. Il y a des facultés non corporelles et caractéristiques de l'âme comme: le pouvoir de comparer entre deux facteurs (σχεπτικόν), de juger et choisir (κριτικόν), de tirer un troisième jugement de deux autres (λογικόν), de passer du singulier au général (νοητικόν) et la capacité de se connaître par un retour sur soi-même (συνειδητόν).78 Ces facultés montrent clairement, d'après Kaïris, que l'âme est incorporelle. Si on les observe et qu'on les rapporte à la connaissance, on n'y verra que des manières différentes de sentir.

Bien sûr, on peut s'interroger sur la certitude avec laquelle Kaïris arrive à ses assertions. L'existence et l'immatérialité de l'âme sont pour lui les réalités les plus naturelles. Le corps prend une place considérable dans la théorie de Kaïris, surtout en ce qui concerne la connaissance, mais il reste pourtant un instrument à la disposition de l'âme. A cette dernière, il faut reconnaître «la tendance à répéter la même activité (ἐκτικόν)».79 Il est un peu curieux que l'habitude soit rapportée à l'âme et non au corps, étant donné qu'elle pourrait être envisagée comme une perfectibilité possible de l'instrument après un premier usage.

Mais ce qui différencie l'homme des autres animaux c'est que son âme tend vers l'infini (ἀπειροστικόν). Cela veut dire que: «Nous

77. Th. Kaïris, *Oeuvres Philosophiques*, Athènes<sup>2</sup>, 123 (en grec).

78. Ibidem, 52-53.

79. Th. Kaïris, *Eléments de philosophie ou résumé sur les êtres ou généralement*, Athènes, 1851, 223.

sommes portés irrésistiblement vers quelque chose d'éternel, d'absolu, d'infiniment parfait, étant à la recherche de la raison suffisante la plus lointaine des êtres, ou encore, de la vérité première». <sup>80</sup> Cette tendance vers l'infini ne s'arrête que quand nous arrivons à l'Être suprême. Nous sommes seuls parmi les êtres à avoir «de besoin d'adorer le divin (θεοσεβικόν). Il n'est pas du tout difficile d'arriver de la tendance vers l'infini, à Dieu, si on accepte l'existence d'un Dieu infini». Ces deux facultés ont le même objet mais on accepte simplement une gradation. D'ailleurs, toutes les facultés de l'âme sont orientées vers θεοσεβικόν mais il y a une échelle au sommet de laquelle est placée l'adoration de l'Être infini. Ici Kaïris manifeste tout son caractère mystique. La tendance à l'infini proclame la Raison suffisante de tous les êtres et nous permet de communiquer avec «Dieu» la Cause suprême, le seul véritable «Être».

Enfin une autre vérité, concernant l'âme, se rapporte à son immortalité. «Il n'y a pas de vérité aussi consolante et aussi chère au cœur de l'homme», <sup>81</sup> disait Kaïris dans ses cours. On dirait qu'il ne peut pas en être autrement après une telle affirmation de l'auteur qui croit à une finalité providentielle renvoyant l'homme à l'infini où il trouve son bonheur. Pourtant un bon enseignement doit présenter des arguments qui résistent à un raisonnement logique. A ce titre, Kaïris énumère «la nature de l'âme même», la nature «de Dieu tout-sage, tout-puissant et tout-bon» et le témoignage «de tous les peuples et des plus grands parmi les sages». <sup>82</sup> Ainsi l'immortalité de l'âme concerne sa nature, ce qu'elle est, et son dynamisme manifeste aussi bien de son immortalité par ce vers quoi elle «tend». C'est un mouvement de l'homme vers Dieu; mais il y en a aussi un autre, de Dieu vers l'homme. Nous examinons les attributs de Dieu et nous arrivons de nouveau à l'immortalité de l'âme: «La sagesse, la puissance, la bonté et la justice infinies de Dieu et sa providence ne se manifestent que si l'âme humaine, susceptible de bonheur sans fin, peut atteindre ce bonheur, donc, que si ce qui constitue essentiellement l'homme, est immortel» <sup>83</sup>.

L'importance que Kaïris accorda à démontrer l'immortalité de l'âme n'a pas pour but d'en faire un système philosophique. C'est plus que cela: il s'agit de sauver la personne elle-même de la mort. Il dit à

80. M. P o r t a z, *Essai critique sur Théophile Kaïris*, Lyon, 1934, 130-131.

81. T h. K a i r i s, «Court exposé sur les arguments en faveur de l'immortalité de l'âme», in *Hestia*, 1878, N° 530.

82. Ibidem.

83. T h. K a i r i s, *Oeuvres Philosophiques*, Athènes<sup>2</sup>, 1910, 124.



propos de l'immortalité personnelle et c'est primordial, pour lui, qu'après la mort du corps existe la conscience de tout ce que l'âme connaissait, et de tout ce qu'elle a fait durant cette vie car «il n'y a aucune différence pour l'âme entre le fait d'être mortelle, et celui d'être immortelle sans avoir conscience de ce qu'elle a fait durant cette vie».<sup>84</sup> Il croit en un Dieu personnel qui donne la vie éternelle à l'homme pour le rendre heureux, finalité qui correspond à la nature de l'Être suprême qui serait malheureux de faire quelque chose en vain: «Rien n'est vain: toutes choses ont été amenées du néant à l'être en vue de quelque fin» dit-il pour fonder l'immortalité de l'âme. Une âme mortelle serait une création vaine vis-à-vis de la perfection infinie de Dieu.

Pendant, Kairis voit la réalité écrasante de cette vie terrestre, il voit que plus l'homme jouit, plus s'accroît sa soif de jouissance, il constate que l'être humain devient très souvent «le plus misérable de tous les êtres dans cette présente vallée de larmes». Et pourtant l'homme est une création de Dieu avec des facultés de l'âme qui sont destinées à le rendre heureux, ce qui n'est pas le cas pour tous. Il y a à cela deux explications possibles: «ou bien les facultés de l'âme lui ont été données en vain, et l'homme en réalité a été créé pour le malheur, ou bien après cette vie, il en existe une autre, qui ne finira pas et dans laquelle les facultés de cette créature raisonnable seront comblées, et où elle jouira du bonheur qui lui revient. La première de ces hypothèses, étant contraire aux attributs divins, est tout ce qu'il y a de plus faux, de sorte que la seconde, qui est d'accord avec la sagesse et la bonté de Dieu, doit être vraie».<sup>85</sup> La foi de Kairis en Dieu l'empêche d'être torturé par les injustices de cette vie. Bien au contraire, elles le renforcent pour accepter avec certitude l'immortalité de l'homme et ainsi la survivance indéfinie de notre «moi véritable».

La différence entre le corps et l'âme est bien marquée au niveau de la finalité mais aussi en ce qui concerne leur nature. L'âme créée par Dieu n'entre dans le corps que «dorsque celui-ci, en atteignant un développement suffisant, est apte à remplir les fonctions vitales».<sup>86</sup> Kairis travailla beaucoup pour présenter une âme bien immatérielle et voilà

84. Ibidem, 126.

85. Ibidem, 27-28. On dirait que le moment où Kairis est prêt à rentrer dans l'espace de l'infini et de la suprême beauté et bonté, c'est la réalité «misérable» qui intervient pour le priver de cette possibilité si désirée.

86. Ibidem, 125. Avant d'arriver à ce résultat, Kairis cite d'autres opinions qu'il trouve peu probables. D'ailleurs il lui arrive très souvent de présenter d'autres points de vue avant de présenter le sien.

qu'en dernière instance il se demande où est son siège dans le corps. Il ne peut pas soupçonner qu'il se contredit en cherchant dans le corps matériel un siège pour une substance immatérielle.

«Il n'est pas surprenant de trouver dans sa théorie quelque flottement, et parfois quelques inconséquences. Ce qu'il y a d'intéressant, c'est de retrouver ici l' antagonisme de sa pensée métaphysique, et des exigences de son bonheur<sup>87</sup>. Ainsi il fait une séparation très nette entre l'âme, il accepte que l'homme soit de deux substances, corps-âme, et en même temps il essaye de dépasser ce dualisme en faisant intervenir ce fluide très subtil qui entoure les nerfs. Mais ce qui demeure dans son oeuvre c'est son caractère métaphysique; cela sert de point de départ à son attitude vis -à-vis de la religion.

*(à suivre)*

---

87. M. P o r t a z, op. cit., 147. Parfois nous suivons la traduction des textes de Kairis faite par M. Portaz.